Retour à Dale Farm

Au début des années quatre-vingt au Royaume-uni une communauté de tzigannes irlandais s'est sédentarisée à Dale Farm, non loin du village de Crays Hill dans l'Essex. Ils se sont implantés dans la campagne anglaise près d'une décharge pour se retirer d'une société intolérante. L'endroit attire les familles lassées d'être l'objet de discriminations, et devient rapidement le plus grand camp illégale d'Europe de «gipsies».

Sans jamais obtenir de permis de construire, les familles s'implantent les unes après les autres : la vie bat son plein, les enfants vont à l'école, on y célèbre des mariages, des décès et des naissances.

Dans un élan de désespoir certains préfèrent incendier leur foyer plutôt que d'accepter la décision judiciaire.

Selon les lois anglaises les constructions illégales sont propriété de l'Etat qui peut s'en saisir, et à défaut de convaincre les habitants de partir tout sera rasé.

La politique de sédentarisation menée par l'Etat mène à l'exclusion, puisque depuis 1994, les gitans peuvent être expulsés sans obligation d'être relogés.

En octobre 2011 l'éviction a lieu. Un important dispositif est mis en place par la commune pour un coût de trente millions de livres sterling.

Des murs de grillages sont installés autour du camp, et une équipe de démolition attend le feu vert pour commencer le démantèlement.

Des journalistes télé sont présents, ainsi que des huissiers, de nombreux policiers, et des voisins curieux.

Retranchés à l'intérieur du camp, les gitans barricadent la porte principale avec des baches, des barres en métal, de vieux pneus, et des fils barbelés.

Ils revendiquent leurs droits, utilisant leurs caravanes pour faire entendre leurs voix.

Par dépit, certains partent sur les routes, d'autres restent et résistent.

Retour à Dale Farm, un combat, une histoire de violence.